



Altmanova J., Cartier E. et Zollo S.D. (dir.), « Variations terminologiques et innovations lexicales dans le domaine de la biodiversité et du changement climatique », *Repères Dorif*, numéro thématique, 30, 2024 : <https://www.dorif.it/reperes/category/30-variations-terminologiques-et-innovations-lexicales-dans-le-domaine-de-la-biodiversite-et-du-changement-climatique/>.

Les Journées d'étude « Variations terminologiques et innovations lexicales dans le domaine de la biodiversité et du changement climatique » ont porté sur les néologismes et les variations terminologiques dans le domaine de la biodiversité et du changement climatique. Ce colloque, qui s'est tenu à Naples les 24 et 25 novembre 2022, et qui a été organisé par les universités de Naples L'Orientale, Parthenope et Sorbonne Paris Nord, en collaboration avec le groupe de recherche D.O.R.I.F. « Socioterminologie et textualité », marquait la conclusion du projet Galilée éponyme. L'ouvrage collectif né de cet événement, devenu le numéro 30 de la revue *Repères DoRiF*, coordonné par Jana Altmanova, Emmanuel Cartier et Silvia Domenica Zollo, propose seize articles explorant les transformations du lexique et des terminologies dans les discours spécialisés et médiatiques sur la biodiversité et le climat.

Le numéro s'ouvre avec une Introduction des directeurs de l'ouvrage, qui propose un aperçu d'ouverture sur les enjeux linguistiques liés au dérèglement climatique et à la biodiversité. Les directeurs y soulignent l'attention croissante portée aux conséquences des activités humaines sur l'environnement, mettant également en lumière l'impact de cette prise de conscience sur le langage. En effet, l'émergence et la diffusion de nouvelles terminologies témoignent d'un effort collectif pour appréhender et nommer un phénomène aussi complexe. L'exemple du terme « biodiversité », issu de l'anglais *biological diversity* et popularisé après le Sommet de Rio de 1992, illustre bien la manière dont certains termes se diffusent à travers les sphères scientifique, médiatique et sociale. Altmanova, Cartier et Zollo mettent enfin en évidence la valeur des variations lexicales et sémantiques que connaissent certains termes clés comme « changement climatique », « dérèglement climatique » ou encore « réchauffement climatique ». Ces variations ne sont pas anodines : elles traduisent des choix discursifs qui peuvent simplifier ou orienter la compréhension des enjeux écologiques, en réduisant parfois la complexité du phénomène.

À suivre, Ferdinando Boero dans sa Préface intitulée « Biodiversité et changement climatique : de quoi parlons-nous ? », explore les liens entre langage, écologie, économie et culture, en insistant sur la nécessité d'une véritable transition culturelle pour accompagner la transition écologique. L'auteur illustre comment certains mots comme « biodiversité » et « changement climatique », bien que largement diffusés, perdent leur signification à force d'être utilisés sans compréhension réelle. Boero insiste ensuite sur la confusion entre « écologistes » et « écologues », souvent traités comme synonymes mais porteurs de rôles très différents, une confusion qui nuit à la mise en œuvre de politiques efficaces.

Dans sa contribution intitulée « Le DiCoEnviro : découverte et représentation de structures terminologiques dans le domaine de l'environnement », Marie-Claude L'Homme propose une réflexion sur la conception de ressources terminologiques dans le domaine de l'environnement, en

mettant en évidence les défis spécifiques liés à cette entreprise. Contrairement à l'approche dominante en terminologie (qui privilégie souvent l'analyse conceptuelle au détriment de la dimension linguistique), l'auteure revendique une prise en compte des aspects linguistiques des termes, de leur usage réel, de leurs contextes d'apparition et de leur dynamique dans le discours. Cette perspective linguistique permet de mieux comprendre la façon dont les termes circulent, évoluent et se rattachent à des réseaux de significations. L'Homme présente les principes théoriques et méthodologiques qui ont guidé l'élaboration du *DiCoEnviro* (2023), un dictionnaire fondamental de l'environnement. Ce projet lexicographique a pour ambition non seulement de répertorier les termes du domaine, mais aussi de rendre visible leur structure sémantique et leur articulation conceptuelle. Pour ce faire, les auteurs s'appuient notamment sur la sémantique des cadres (*Frame Semantics*) qui permet de relier les mots à des structures conceptuelles plus larges. L'article présente enfin des pistes pour analyser la structure terminologique du domaine environnemental, en identifiant les cadres conceptuels sous-jacents aux différents termes, et en montrant comment cette analyse peut enrichir à la fois les dictionnaires spécialisés et les applications terminologiques (traduction, enseignement, traitement automatique des langues, etc.).

La contribution de Micaela Rossi, intitulée « Le pouvoir modélisateur de la langue : néologies métaphoriques dans les discours autour du changement climatique », explore un phénomène néologique particulièrement marquant dans les discours contemporains : la création de termes complexes à base métaphorique autour de la thématique du changement climatique. Parmi les syntagmes analysés (tels « catastrophe climatique », « tsunami climatique », « lutte climatique », « bataille climatique »), Rossi observe un recours systématique à des métaphores conceptuelles puissantes. Celles-ci participent, en effet, à un cadrage discursif spécifique, activant des schémas mentaux liés à la guerre, à l'apocalypse, ou encore au drame. Ces cadres métaphoriques influencent fortement la perception du public, ses émotions, et potentiellement ses comportements en matière environnementale. Ceux-ci deviennent ainsi des outils de construction du sens, agissant subtilement sur les opinions et sur les dynamiques sociales.

Pascaline Dury, dans sa contribution intitulée « Variations diachroniques dans le domaine de l'environnement, en français et en anglais, une étude basée sur corpus », s'intéresse à l'évolution de la terminologie et des phénomènes sémantiques dans un corpus bilingue d'experts de l'environnement, couvrant une période de 14 ans (2007-2021). Dury observe les variations diachroniques et les mutations qui ont affecté le formant « bio » dans le vocabulaire des experts, dont l'utilisation a considérablement augmenté au cours de la période étudiée. Ce phénomène contraste avec l'usage du formant « éco », lié à des concepts plus larges d'écologie. Cette préférence pour le « bio » a conduit à une dilution sémantique, où certains termes associés à ce préfixe perdent progressivement leur précision initiale, affectant ainsi leur signification et leur portée dans le discours scientifique. L'auteure met également en lumière l'évolution des cooccurrences d'adjectifs dits « transdisciplinaires du domaine », associés à des concepts écologiques ou environnementaux partagés entre plusieurs disciplines. La variation dans l'utilisation de ces adjectifs montre l'impact de l'interaction entre différentes disciplines scientifiques et l'évolution des discours professionnels, notamment en réponse aux enjeux environnementaux croissants.

La contribution d'Étienne Quillot, intitulée « Normalisation de la terminologie et de la néologie de l'environnement : des qualificatifs et des formants d'intérêt variable », illustre le rôle du dispositif interministériel français d'enrichissement de la langue française dans la création et la normalisation de la terminologie scientifique et technique, en particulier dans le domaine de l'environnement. Depuis plus de 20 ans, ce dispositif a permis de proposer plus de 250 termes recommandés, facilitant ainsi la compréhension et la communication sur des sujets complexes comme la biodiversité, l'écologie, le climat et la gestion des ressources naturelles. Quillot souligne également l'importance de la normalisation lexicale pour garantir une communication claire entre les experts, les chercheurs et le grand public. Les néologismes créés grâce à ce dispositif ne se contentent pas d'élargir le vocabulaire technique, mais ils jouent également un rôle fondamental dans la diffusion d'une conscience commune des enjeux environnementaux.

Sarah Nora Pinto et Sergio Piscopo, dans leur contribution intitulée « Analyse morphosémantique de formants significatifs dans les domaines de la biodiversité et du changement climatique en français et en italien », analysent les dynamiques néologiques dans le domaine de l'environnement. S'inscrivant dans une perspective à la fois morphosémantique et discursive, les auteurs s'appuient sur un corpus bilingue français-italien constitué dans le cadre du projet Galilée, afin de mettre au jour des tendances lexicales transnationales et transdomaines. L'étude porte spécifiquement sur des formants tels que « agri-/agro- », « climato- », « carbo- », ainsi que sur des préfixes verbaux à forte valeur axiologique comme « dé- », « re-/ri- » et « anti- ». Ces éléments sont analysés non seulement pour leur productivité lexicale, mais aussi pour les représentations idéologiques qu'ils véhiculent dans les discours portant sur l'écologie, la transition énergétique ou encore les politiques climatiques.

La contribution de Camilla Nappi, intitulée « Les notions de “transition écologique” et “transition énergétique” au prisme du discours institutionnel : entre variation et enjeux environnementaux », illustre l'évolution des notions de « transition écologique » et de « transition énergétique » dans les discours institutionnels français, en particulier ceux émanant du ministère de l'Environnement entre 2007 et 2017. Nappi examine comment ces deux notions, aujourd'hui omniprésentes dans les débats publics, se sont progressivement installées dans la rhétorique ministérielle. Notamment, leur usage répété dans les discours officiels a contribué à forger une vision structurée des enjeux écologiques et énergétiques, participant ainsi au processus d'institutionnalisation de ces problématiques dans la sphère politique française. En croisant linguistique discursive et analyse politique, cette contribution éclaire les mécanismes à travers lesquels le langage institutionnel contribue à façonner l'agenda environnemental, illustrant comment certaines formules, au-delà de leur fonction communicationnelle, deviennent des vecteurs d'orientation idéologique et d'action publique.

Rosa Cetro, dans sa contribution intitulée « Le terme métaphorique “passoire thermique” : genèse, évolution, traduction », propose une analyse linguistique et discursive du terme métaphorique « passoire thermique », de plus en plus utilisé dans le discours public pour désigner les logements à faible performance énergétique. L'auteure retrace l'origine de cette expression, son évolution et sa diffusion dans plusieurs corpus monolingues en français, soulignant son succès médiatique et institutionnel, y compris dans des textes officiels de l'Union européenne. L'étude se penche enfin sur les équivalents proposés dans trois autres langues (l'anglais, l'espagnol et l'italien) permettant de réfléchir aux stratégies de traduction de la métaphore dans un contexte institutionnel et multilingue.

Dans sa contribution intitulée « Biodiversité et changement climatique : une analyse de leur présence dans le discours de la campagne présidentielle française de 2022 sur Twitter », Maria Centrella explore la manière dont les thèmes de la biodiversité et du changement climatique ont été mobilisés dans les discours politiques des candidats à l'élection présidentielle française de 2022, en se concentrant sur leurs publications sur le réseau social Twitter. En traitant Twitter comme un « contre-espace public », l'auteure examine comment ces messages brefs reflètent les positionnements idéologiques et les priorités programmatiques de chaque candidat en matière d'écologie. L'analyse permet de dégager les réseaux conceptuels et les valeurs discursives attachées aux termes « biodiversité » et « changement climatique », révélant des écarts significatifs entre les candidats quant à l'importance accordée à ces enjeux et aux stratégies rhétoriques employées.

La contribution de Sabrina Aulitto, intitulée « Créations néologiques autour du vocabulaire de la transition énergétique. Le profil sémantique et lexical du terme “carbone” », se penche sur l'évolution du lexique lié à la transition énergétique en France sur une période allant de 2006 à 2023. Aulitto se concentre sur les mécanismes d'enrichissement lexical et sur la manière dont de nouveaux termes ont été intégrés dans des ressources lexicographiques grand public (comme *Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse illustré*) ainsi que dans les vocabulaires spécialisés proposés par la Commission d'enrichissement de la langue française. L'objectif est de retracer l'apparition, la diffusion et la reconnaissance institutionnelle de termes clés associés à la communication sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, dans le contexte de la transition vers une société bas-carbone. Une

attention particulière est accordée au terme « carbone » et à ses dérivés, en analysant leur évolution sémantique et leur rôle dans la vulgarisation des enjeux climatiques.

Martina Ali, dans sa contribution intitulée « La terminologie du cuir et de sa durabilité : analyse d'un corpus » examine l'usage discursif et terminologique autour des matériaux dits « durables » utilisés comme alternatives au cuir traditionnel. À travers la constitution d'un corpus spécialisé bilingue (français et italien), Ali s'attache à repérer les termes liés à la durabilité qui font l'objet d'une altération ou d'un glissement sémantique dans le secteur de l'industrie du cuir. L'étude met également en évidence l'émergence de termes trompeurs ou fallacieux, souvent employés à des fins marketing, qui brouillent la distinction entre matériaux véritablement durables et simples produits synthétiques. L'auteure souligne enfin la nécessité d'une vigilance terminologique accrue dans les discours spécialisés, afin de préserver la rigueur sémantique dans un domaine de plus en plus sensible aux enjeux environnementaux.

La contribution de Susanna Quadri intitulée « Finance durable : le terme taxonomie dans la réglementation de l'Union Européenne », se concentre sur le rôle central de l'Union européenne dans la lutte contre le changement climatique, en particulier à travers la mise en place de la taxonomie des activités durables. La taxonomie, dans le cadre de la finance durable, ne se contente pas d'être une simple classification des activités économiques écologiquement responsables. Elle sert à certifier la durabilité de ces activités, offrant ainsi aux investisseurs une garantie quant à l'impact environnemental positif de leurs investissements. Quadri met enfin en évidence l'importance de cette classification : son but ne s'arrête pas simplement à un rôle informatif, mais elle joue un rôle normatif, en dictant des critères stricts pour ce qui peut être considéré comme « vert » et digne d'investissement.

Stéphanie-Fabienne Lacombe, Olivier Rikir et Domenico Sgambati, avec leur contribution « Le Projet M.A.R.E. – Marine Adventures Respecting the Environment », présentent les résultats du projet M.A.R.E. Ce projet, qui se déroule chaque année en collaboration avec le programme Erasmus+, offre à de jeunes adultes l'opportunité de contribuer à la conservation des écosystèmes marins tout en se formant à l'« éducation océanique ». L'étude présentée dans l'article repose sur une enquête menée en décembre 2022 à l'occasion du dixième anniversaire du projet M.A.R.E. L'enquête a abordé plusieurs aspects, notamment l'influence de la participation au projet sur la sensibilisation à l'environnement, l'acquisition de nouvelles compétences et l'évolution des comportements écologiques au quotidien. Enfin, l'article propose une réflexion sur les limites du projet et les pistes pour de futures recherches, notamment sur la manière dont l'éducation océanique pourrait être élargie à d'autres contextes internationaux, et sur l'amélioration continue des formats éducatifs proposés dans le cadre du projet.

La contribution de Francesca Romana Cacciatori, intitulée « Changement climatique et crises environnementales au Sahel : les discours des présidents nigériens », propose une analyse des discours présidentiels prononcés par les dirigeants du Niger à l'occasion de sommets internationaux. Cacciatori analyse la manière dont les présidents nigériens ont abordé la question environnementale et comment ils ont interagi avec leurs coénonciateurs, les autres chefs d'État et acteurs internationaux présents lors de ces événements. L'article s'intéresse à l'évolution des discours à travers les différents mandats présidentiels, mettant en lumière les évolutions des prises de position du Niger sur des questions cruciales telles que la gestion de l'environnement et le changement climatique. L'auteure explore également la manière dont ces discours ont été influencés par les dynamiques politiques internationales et par l'évolution des enjeux globaux liés à l'environnement, et comment les présidents nigériens ont utilisé ces occasions pour positionner leur pays dans des discussions internationales plus larges sur ces questions.

Enfin, la contribution de Laura Abou Haidar, « Ce que la didactique doit à la phonétique : l'hypothèse du chaînon manquant », examine un aspect moins exploré de l'histoire des méthodologies d'enseignement des langues, en particulier en ce qui concerne l'influence de Théodore Rosset, un pionnier de l'enseignement de la phonétique à Grenoble, dans la première moitié du XX^e siècle. À travers une analyse historique, l'auteure explore comment les pratiques d'enseignement des langues basées sur les technologies ont été transférées de la France vers les États-Unis avant la Première

Guerre mondiale, et comment cet échange a potentiellement influencé les développements futurs, en particulier le programme de formation linguistique utilisé dans l'armée américaine. L'auteure vise ainsi à proposer un « chaînon manquant » dans l'histoire des méthodologies d'enseignement des langues, en démontrant l'importance du transfert des pratiques pédagogiques françaises vers les États-Unis, avant même l'essor des laboratoires de langue et de la méthode audio-orale.

Ce numéro thématique se distingue par la richesse de ses approches (linguistique, socioterminologique, discursive, institutionnelle) et par la pluralité des terrains explorés, du droit européen à Twitter, en passant par les dictionnaires spécialisés ou la presse écrite. Chaque contribution met en exergue la manière dont les défis écologiques modifient en profondeur nos pratiques langagières et nos représentations collectives. Ce numéro constitue ainsi une ressource incontournable non seulement pour les chercheurs en linguistique, terminologie, traductologie, mais aussi pour les professionnels de la communication environnementale et les décideurs publics. En s'attachant aux mots qui nomment et façonnent notre rapport au vivant, ce numéro contribue à mieux comprendre les enjeux symboliques et politiques de la transition écologique.

SERENA SASSI

Università degli Studi di Bari Aldo Moro